

L'ACTEUR ET L'INCONNUE

DE LA MÊME AUTRICE

Bouton de Rose – Prequel de la trilogie - Nouvelle, 2021

(Accessible gratuitement sur www.juliebaggio.fr)

L'Iceberg et la Rose – Tome 1, roman, 2018

L'Iceberg et la Rose – Tome 2, roman, 2020

L'Iceberg et la Rose – Tome 3, roman, 2022

Vivre ou t'aimer – Roman court, 2022

L'ACTEUR ET L'INCONNUE

JULIE BAGGIO



Illustration : Madness Coverdesigner
Crédit photo couverture : ©depositphotos ©Feedough
Crédit photo quatrième de couverture : ©Teddy Dumont
Correction de texte : Comm' un chat perché – Agence Sylvie Desfavries



Logo créé par © Artza Studio

TEXTE INTÉGRAL
Achévé en février 2023
Dépôt légal février 2023
Achévé d'imprimer en France
Publié via Bookelis

Tous droits réservés — Copyright © — Julie BAGGIO – 2023
ISBN : 979-10-359-9694-9

www.juliebaggio.fr
229 rue Saint-Honoré
75001 Paris

Ceci est une œuvre de fiction.

Les personnages, situations et lieux décrits dans ce livre sont des faits de l'imagination de l'autrice. Toute ressemblance ne serait que pure coïncidence.
« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une

contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Merci à toutes les personnes sur le chemin, qui le rendent si plaisant et si agréable. Je pense aux lectrices enthousiastes bien sûr, mais également à mes proches, à l'équipe qui s'affaire pour que mes romans vous rencontrent sous leur meilleur jour, et aux belles rencontres comme Corinne L. et son écoute si bienveillante.

PROLOGUE

*J*e suis prête. Enfin, habillée et coiffée : *prête* est peut-être un bien grand mot. Est-on réellement prêt dans ce genre de situation ? Une chose est certaine : dans moins d'une heure, je serai mariée.

Max toque à la porte et m'annonce qu'il est l'heure de partir. Je sors de la chambre d'amis que j'occupe chez lui depuis hier soir et il me prend dans ses bras.

— Tu es sublime. Allons-y. Si on arrive en retard, Lili va me tuer, déclare-t-il.

J'aurais dû être amenée par mes parents, mais à la dernière minute, ils ont retardé leur vol pour attendre mon frère. J'aurais pu être déçue ou surprise, mais en réalité, c'est presque normal. À mesure que les années passent, notre relation devient plus cordiale que familiale. Ils ont toujours été très carriéristes et l'arrivée de mon frère et moi n'était qu'une façon de correspondre aux codes de la société. Nous avons déménagé maintes et maintes fois lorsque le business l'exigeait. « Rien de personnel,

c'est pour le business » doit être la phrase préférée de mes parents. Ils étaient déjà rarement présents aux spectacles de fins d'années et autres remises de diplômes, alors mon mariage... Je ne serais pas étonnée qu'ils ne soient pas là à temps ; « rien de personnel, ma chérie, c'est juste le business, tu sais. » Mon frère a fini par les rejoindre dans leur quête de réussite, peut-être pour attirer leur attention. Pour ma part, j'ai choisi une autre voie. Alors, nos routes se croisent parfois, mais nos vies s'éloignent les unes des autres. Heureusement, le mari de ma témoin a proposé de me conduire à l'autel si mon père arrivait en retard pour la cérémonie.

Une fois déposée devant la porte secondaire de la mairie, j'entre discrètement. J'ai besoin de faire une pause aux toilettes et surtout d'éviter les invités que les témoins ont dû installer dans la salle de cérémonie. Je pousse la porte et entends des voix. Je recule aussitôt et me précipite vers le couloir le plus proche pour m'y cacher. Je ne veux pas croiser d'invités avant l'heure. Deux personnes sortent des toilettes sans se douter de ma présence.

— Alors, c'était la dernière fois ? s'inquiète une première voix.

— Pourquoi ?

— Parce que tu te maries dans moins de cinq minutes !

— Et alors, au contraire, ça rendra les choses encore plus excitantes, tu ne crois pas ?

— Peut-être... Je ne me suis jamais tapé un homme marié, ça sera une première.

Je retiens mon souffle. Je ne peux m'empêcher de faire quelques pas en avant. À l'opposé du couloir, je les vois rejoindre la salle des mariages. Je suis figée. Mes yeux fixent un point absent devant moi. Ma vue se trouble, une larme coule le long de

ma joue. Mon cœur bat à toute allure. Des fourmis ont envahi mes jambes et mes bras. Je me sens défaillir. J'inspire profondément après avoir oublié de respirer pendant plusieurs secondes. Je pose mes mains sur le mur face à moi pour me maintenir debout. Une larme rejoint ma robe. La pochette qui contient mon téléphone se met à sonner. Je reprends mes esprits.

T'es prête ?

Ma témoin s'inquiète par message. J'ouvre la porte des toilettes, me dirige vers le lavabo, remplis mes mains d'un peu d'eau et bois en essayant de ne pas mettre de rouge à lèvres partout sur ma peau. Je passe un peu d'eau sur ma nuque, inspire à fond et relève la tête.

« Jessie, reprends-toi », me motive la voix dans ma tête alors que mes yeux rencontrent leur reflet dans le miroir.

Je sors de la pièce, arpente le couloir de la mairie et apparais alors que les invités sont encore en pleine discussion. Ceux qui sont debout se taisent, ceux qui sont assis se lèvent. Je vois les regards surpris. Les larmes ne coulent plus sur mon visage. Je n'ai pas retouché à mon maquillage. Le futur marié se tourne vers moi, un grand sourire aux lèvres. Surpris par mon arrivée dynamique, il conserve un regard heureux. J'arrive à sa hauteur en furie, pose mes deux mains sur ses épaules et lui assène un coup de genou bien placé.

— Comment tu as pu me faire ça ?!

— Mais de quoi tu parles ? se morfond-il plié en deux.

— De tes ébats avec elle dans les toilettes de la mairie, il y a moins de cinq minutes, m'exclamé-je en pointant sa maîtresse du doigt.

Un murmure indigné traverse la pièce. Je fais demi-tour et quitte les lieux sans attendre de réponse. Ma témoin, sous le choc, m'emboîte le pas sans réussir à me suivre. Je croise mes parents dans le hall de la mairie.

— Ah, ma chérie ! Nous sommes arrivés à temps.

— Vous pouvez repartir.

Je quitte les lieux et, sans réfléchir, me dirige vers la première station de métro à deux pas. Perturbée, je ne remarque même pas les regards amusés autour de moi. Une fois les portes du métro fermées, je prends conscience de ma tenue au milieu de tous ces Parisiens et touristes venus visiter la capitale un samedi d'automne. Mon téléphone sonne sans relâche, mais je ne réponds pas. Je m'enferme dans mon appartement et retire cette robe qui m'empêche de respirer. À chaque bouton en moins, j'ai l'impression de suffoquer encore davantage. Plus la sonnerie de mon portable retentit et plus j'étouffe. Le tissu rejoint enfin le sol, pourtant je manque toujours d'air. J'atteins la salle de bain, chancelante. Je me glisse sous une douche bouillante et perds la notion du temps.

— Je suis désolée, madame, mais la météo empêche le décollage de l'appareil pour le moment, m'annonce l'hôtesse dans un anglais approximatif.

— D'accord, vous savez dans combien de temps le départ sera possible ?

— D'ici une heure ou deux, rassurez-vous. En attendant, vous pouvez rester dans le lounge VIP, comme ça dès que le temps s'améliore, vous pourrez décoller.

Je la suis dans un couloir moqueté. Elle ouvre une porte et m'indique le lounge dans lequel je vais pouvoir patienter. Je découvre une grande pièce avec des fenêtres sur tout un pan de mur. Elles sont carrées et hautes, je ne distingue que le ciel et personne ne peut me voir, à moins de prendre une échelle pour se hisser à la bonne hauteur. Deux fauteuils sont installés au centre, et contre un mur, un petit réfrigérateur surplombé d'une bouilloire fait office de cuisine. La peinture est blanche et la

moquette gris foncé est la même que dans le couloir. Je trouve ça étrange d'avoir opté pour ce type de sol dans un pays aussi chaud. Un sigle sur une porte m'indique les toilettes dans la pièce voisine. Je vais devoir me contenter de ce lounge VIP jusqu'à nouvel ordre.

L'hôtesse me quitte et me voilà seule avec mon téléphone et mon sac à dos, qui ne contient qu'un livre. Je fais le tour de la pièce, j'ouvre le réfrigérateur et y trouve des petites bouteilles d'eau ainsi que quelques mignonnettes¹. À côté de la bouilloire, des sachets individuels en libre-service vont remplacer mon dîner au restaurant d'un hôtel. Heureusement que dans l'avion le plateau-repas de ce midi était correct.

Quelque peu dépitée, j'attrape mon sac et m'assieds sur l'un des fauteuils. Mon téléphone n'a plus que vingt pour cent de batterie, mais mon chargeur est inutile sans adaptateur. Bien sûr, celui-là est resté dans ma valise qui, elle, est entre les mains du personnel de l'aéroport. Enfin, je ne sais même pas si on peut parler d'aéroport. Je dirais plutôt un bouiboui perdu au milieu de l'océan.

J'ouvre mon livre, tente de me plonger à nouveau dans cette histoire d'amour. Il ne me reste qu'une cinquantaine de pages. J'espère que mon avion pourra décoller bientôt, sinon l'attente va être longue. Alors que l'héroïne s'apprête à avouer ses sentiments à l'homme de ses rêves, je referme le roman. Je ne suis vraiment pas d'humeur pour un énième « et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. »

Pour me changer les idées, j'opte pour un thé. Trois minutes plus tard, j'ai la tasse chaude entre les mains. Vu la température extérieure, je n'ai pas besoin de ces quelques degrés, mais ils ont tout de même quelque chose de réconfortant. Je fouille dans le

petit panier au-dessus du réfrigérateur et aperçois un sachet de gâteaux secs, une sorte de sablés certainement. Je l'ouvre et le déguste avec mon thé. Ce n'est pas le meilleur que j'aie pu goûter dans ma vie, mais ça fera l'affaire. Je prends mon portable et adresse un message à Lina.

Mon dernier vol est retardé, je n'ai rien à faire, je te déteste !

Oups. Désolée, ou pas !

Lina est ma meilleure amie et c'est en partie à cause d'elle si je suis là aujourd'hui. Si elle n'avait pas insisté, je serais en larmes dans mon canapé en train de dévorer un pot de glace énorme, devant une comédie romantique. Lina était aussi ma témoin de mariage. Et à l'heure qu'il est, je devrais être madame Trobet, prononcez « trop bête ». Rien que ça, j'aurais dû me méfier. Nous devons partir en voyage de noces une semaine après notre mariage. Et c'est là que Lina, Lili comme je la surnomme toujours, est intervenue.

— Tu as organisé et payé ce voyage entièrement. Alors, tu y vas. Et si Charles y voit quelque chose à redire, il aura affaire à moi. Qui épouse un mec qui s'appelle Charles, d'ailleurs ?

— Pas moi, apparemment.

— Et c'est tant mieux, il ne te mérite pas. Bref, tu pars, c'est non négociable. Tu as déjà posé tes congés et tu as besoin de vacances, tu bosses comme une folle.

— Viens avec moi, Lili.

— Tu peux me croire : si je n'étais pas au bord de l'accouchement, je sauterais dans l'avion.

— Mais je ne vais pas partir seule !

— Bien sûr que si. Rappelle-moi le nombre de fois où tu es partie avec juste un sac à dos sans te soucier d'être seule ?

— OK, mais j'avais vingt ans.

— Et quoi ? Passé trente ans, on se transforme en une créature bizarre lorsqu'on prend l'avion seule ?

J'ai donc écouté Lili et suis partie ce matin très tôt. C'est elle qui m'a accompagnée à l'aéroport. J'avais un peu honte de la solliciter avec son gros ventre, mais c'est elle qui a insisté. Dans la voiture, je n'ai pas senti le piège venir lorsqu'elle m'a demandé si j'avais pris de quoi m'occuper. J'ai fait la liste des livres, mots fléchés, sudoku et ordinateur, qui peuplaient mes valises. Et juste après l'avoir serrée dans mes bras pour lui dire au revoir, je me suis avancée vers le portique de sécurité. J'ai posé mon sac à dos sur le tapis roulant. J'ai mis mon ordinateur dans un bac en plastique avec le chargeur, mon téléphone, mes papiers et le reste. Une fois le portique passé, j'ai attendu mes affaires. Là, j'ai aperçu le bac vidé de mon ordinateur. Inquiète, j'ai questionné l'agente de sécurité, qui m'a fait un signe de tête vers Lili.

— C'est votre amie qui l'a récupéré.

J'ai relevé la tête pour apercevoir Lili, toute fière, l'ordinateur dans une main, le chargeur dans l'autre. Avec un grand sourire aux lèvres, elle m'a souhaité bonnes vacances avant de s'éloigner aussi rapidement que possible dans son état. Je n'ai même pas essayé de lutter. Faire changer d'avis une femme enceinte, relève de l'exploit, certainement une question d'hormones. Ça embrouille le cerveau.

— Madame Martine, appelle l'hôtesse en écorchant mon nom. Je m'en vais, mais vous restez là. Je reviendrai quand l'avion pourra décoller. Vous pouvez sortir de l'aéroport, mais attention,

après, la porte ne s'ouvrira plus de l'extérieur, vous ne pourrez plus rentrer.

— Vous partez ?

— Oui, il n'y a plus de passagers qui arrivent pour aujourd'hui, mais ne vous inquiétez pas, je reviens dans une heure ou deux. À tout à l'heure, conclut-elle avant de fermer la porte.

Je confirme : cet aéroport n'a rien d'un aéroport. Moi qui suis habituée à celui de Roissy ! Je reprends mes esprits et me décide à aller faire le tour du propriétaire, enfin, façon de parler. À gauche au bout du couloir, me voici à l'accueil. La pièce est vide et s'allume à mon arrivée. De grandes vitres me séparent de l'extérieur. Le vent souffle fort dans les branches des arbres. Il fait nuit dehors, des hommes passent sur le trottoir et m'observent. L'idée d'être seule ici me rend vulnérable. Je décide de faire marche arrière.

J'aperçois ma valise derrière le comptoir. Je la récupère et retourne dans le lounge soi-disant VIP. J'ouvre mes bagages et en sors l'adaptateur et le chargeur de mon téléphone. Je tente de brancher le tout avant de m'apercevoir que cet adaptateur ne convient pas à ces prises. Je me suis trompée. Dommage pour moi, je vais devoir me contenter des dix-neuf pour cent de batterie restants. Je sors aussi le cahier de sudoku pour m'occuper et un pull. Il ne fait pas froid, mais si je dois rester immobile dans un fauteuil quelques heures, je risque de me rafraîchir.

L'un des deux sièges est cassé. La partie qui se relève sous les jambes est déjà en l'air. Je choisis de m'installer dans le second. Il fait face aux fenêtres et tourne le dos à la porte alors que l'autre fauteuil est dans la position inverse. Même ici, tout est fait pour les couples. Vous pouvez attendre assis à vous regarder dans le blanc des yeux. Je m'installe et cherche le bouton pour relever

mes jambes. Lorsque j'appuie, le bas du siège remonte. Je croise les doigts pour qu'il ne casse pas. Et même s'il ne fait pas froid, je pose mon pull tel un plaid sur mon torse. Quitte à rester ici un moment, autant être le plus confortable possible.

Je suis à peine installée que j'entends le tonnerre gronder au loin. Les branches du haut des arbres que j'aperçois, se démènent pour rester accrochées au tronc. Un éclair zèbre le ciel. À peine trois secondes plus tard, le tonnerre me fait sursauter. L'orage se rapproche vite. Je ne suis pas rassurée du tout.

« Tu n'es plus une enfant. Ce n'est qu'un petit orage », tente de me convaincre une petite voix.

L'orage choisit justement ce moment pour gronder plus fort encore.

« Bon, ce n'est qu'un gros orage. Tu es seule, dans un pays dont tu ne parles pas la langue, sur une petite île, dans un minuscule aéroport en attente d'un hydravion censé te conduire sur une encore plus petite île, au milieu de l'océan. Mais tout va bien. »

Une fois de plus, l'orage contredit la voix dans ma tête par l'un de ces râles agressifs. J'expire doucement pour éviter que la peur ne m'envahisse. Je commence à me détendre lorsqu'un éclair gigantesque, accompagné d'un grondement violent, me colle au fauteuil. Au même instant, la nuit se fait totale. L'électricité a eu encore plus peur que moi. Me voilà dans le noir. Seuls les éclairs à l'extérieur illuminent la nuit par saccades. Je tremble sous mon pull. Le tonnerre fait rage, la pluie est puissante. Est-ce un ouragan qui nous arrive droit dessus ? Dois-je craindre pour ma vie ? Devrais-je sortir et tenter de trouver refuge ailleurs, avec d'autres personnes ? Je ne sais même pas où je suis. J'ai suivi les indications de l'agence de voyages et pris le

bus en descendant de l'avion. Il m'a emmené directement ici et je n'ai vu que des paysages de sable et de mer. Est-ce qu'il y avait des bâtiments ? Peut-être, j'étais trop subjuguée par l'océan qui nous entourait pour y porter attention.

Je me concentre sur mes pensées pour oublier l'orage, quand une porte claque dans le couloir. Suis-je réellement seule dans ce bouiboui ? Je me recroqueville sous mon pull lorsque j'entends la poignée de la porte du lounge bouger.

J'espère de toutes mes forces qu'il s'agisse de l'hôtesse qui revient, mais une voix intérieure me souffle que ce n'est pas elle. Un éclair laisse entrer la lumière à peine une seconde dans la pièce. Je me maudis d'avoir choisi le fauteuil qui tourne le dos à la porte. J'imagine déjà une corde surgir au-dessus de ma tête et venir m'étrangler. Je vais mourir seule ici, sans avoir aperçu le visage de mon agresseur. Je suis sans défense et ne serai d'aucune utilité pour les enquêteurs. Et même si, comme dans certaines séries policières, un médium me contactait du monde des vivants, je ne pourrais absolument pas l'aider. Décidément, je croyais que rien de pire que mon mariage raté ne pouvait m'arriver : je me suis bien trompée.

Entre deux éclairs, la pièce est plongée dans le noir. Je tente de me concentrer sur les bruits de pas étouffés par la moquette. Mon téléphone à portée de main, je réfléchis à une stratégie de défense. Et si j'allumais la lampe torche de mon portable et que je visais les yeux de l'agresseur ? Il serait ébloui et surpris. Ça me

laisserait juste le temps de bondir du siège et de courir vers la porte. Une fois dans le hall, je sortirais et irais trouver une cachette à l'extérieur en attendant le retour de l'hôtesse. Tant pis pour mes valises, ma vie vaut bien plus. Une ombre passe à ma gauche, je suis recroquevillée au maximum sur mon siège. Immobile, les battements de mon cœur ballent de toutes leurs forces. Je crois que l'intrus s'assied sur le fauteuil vide. Je saisis ma chance et mon portable par la même occasion. Je fais glisser mon doigt sur l'écran de bas en haut et appuie sur l'icône de la lampe qui vient de s'afficher. Je relève aussitôt mon téléphone et vise du mieux possible la tête de mon agresseur.

— Oh shit ! You scared me, who the hell are you ! ¹s'écrie une voix rauque.

Décontenancée, j'abandonne l'idée de bondir de mon siège.

— Euh, *I am sorry*², dis-je en tentant de démasquer qui sont les yeux cachés derrière ce bras faisant office de bouclier à la lumière.

— Could you please put that fucking light down !³

— Oh, yes, sorry !⁴

— Française ?

— Euh, oui.

— Je suis désolé, je croyais que j'étais seul, je ne voulais pas vous faire peur, me répond cette même voix avec un léger accent anglais.

— Ce n'est rien, je suis désolée de vous avoir ébloui avec ma lampe. Je cherchais un moyen de vous échapper.

— M'échapper ?

— Oui, enfin, je veux dire d'échapper à un probable agresseur.

Il rit d'un rire franc et j'affiche un sourire gêné alors que mes

joues rougissent. Bien sûr, la pénombre me protège, il ne peut pas me voir.

— Craig, enchanté.

— Jessie.

— Jessie pour Jessica ?

— Non, Jessie tout court.

— Très bien, Jessie tout court. Nous devrions peut-être recommencer. Bonsoir, je m'appelle Craig et j'attends mon avion. Et vous ?

— Bonsoir, je m'appelle Jessie et j'attends mon avion.

— Jessie, m'autorisez-vous à utiliser le second fauteuil de ce lounge ? C'est le seul qui soit remonté en permanence.

— Je suppose, oui.

— Rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de vous étrangler.

Je frissonne alors qu'il prononce ce mot. Je n'aime pas cette sensation qu'il puisse lire dans mes pensées. Je sais que cet orage et toute cette situation me font délirer. Je tente de me reprendre.

— J'espère bien. Comment saviez-vous que ce fauteuil était cassé ?

— Facile, c'est moi qui l'ai cassé. Je viens souvent ici. Et la panne de courant fait que je ne peux plus remonter les pieds du fauteuil dans mon lounge, alors je me suis dit que j'allais utiliser celui-ci. Je ne pensais pas tomber sur la fameuse meurtrière à la lampe torche.

Je ris timidement, mais suffisamment pour sentir mes membres se détendre un peu. Était-ce l'objectif de cet inconnu ?

— D'ailleurs, vous devriez peut-être la rallumer pour nous offrir un peu de lumière. Enfin, sans me la mettre dans le visage.

— Ah oui bien sûr, vous avez raison. Par contre, je n'ai plus beaucoup de batterie.

— Alors, laissez tomber. Finalement, la pénombre a quelque chose d'agréable aussi.

— Vous pouvez peut-être allumer le vôtre ?

— Je n'en ai pas.

— Vous n'avez pas de portable ?

— Enfin si, éteint dans un tiroir quelque part chez moi. Quand j'en avais un, je l'oubliais tout le temps, alors j'ai fini par le laisser là où il était. Vous voyagez seule ?

— Euh, oui, confirmé-je encore méfiante.

— Rassurez-vous, je fais juste la conversation, enchaîne-t-il, conscient de mes craintes.

— Et vous ?

— Moi aussi. Qu'est-ce qui vous amène ici, seule ?

— Mon voyage de noces.

— Voyage de noces ? Comme dans mariage ? Couple ?

— C'est ça.

— Je vois « meurtrière à la lampe » et « a des hallucinations ». Remarquez, ça va souvent de pair.

— Mon mariage a été écourté.

— Je suis désolé. Vous étiez mariés depuis combien de temps ?

— Moins deux minutes.

— Moins deux minutes ?

— Nous allions commencer la cérémonie. Je suis partie avant de faire la plus grosse bêtise de ma vie.

— Ouch et comment l'a pris l'ex-futur époux ?

— Je suppose qu'il a été vite consolé dans les bras d'une de ses amies qu'il m'avait imposé comme demoiselle d'honneur.

— Et le mariage était censé avoir lieu quand ?

— Il y a une semaine.

— Je vois : meurtrière à la lampe, a des hallucinations et est en fuite. C'est peut-être moi qui devrais avoir peur ?

— Peut-être, et vous ? Vous voyagez seul ?

— Oui, je viens souvent, ou plutôt très souvent. Habituellement, avec ma femme qui est désormais mon ex-femme. Elle n'est pas partie avec ma demoiselle d'honneur, mais avec la moitié de mon argent. Je ne sais pas si c'est aussi douloureux, mais j'ai la chance de vivre l'un de ces divorces qui se terminent à grands coups d'avocats, de juges et de vie étalée sur la place publique.

— Charmant.

— Très. Est-ce que je peux vous offrir un verre ?

— Un verre ?

— Oui, normalement, il y a de quoi se désaltérer dans le frigo.

Craig se lève et se dirige à tâtons vers le réfrigérateur, l'ouvre et en sort quelques bouteilles. Il vient se rasseoir et je sursaute lorsque ses doigts touchent les miens. Il attrape ma main pour y glisser une mignonnette et ce contact me met mal à l'aise.

— Surprise ! *Cheers*⁵ ! s'exclame-t-il.

Je l'entends dévisser le bouchon de sa petite bouteille. J'hésite puis fais de même. Je n'ai pas la moindre idée de ce que contient la mienne, un peu comme Harry Potter⁶ et ses chocolats. Je me prends au jeu et goûte. Je grimace, mais ne referme pas la bouteille pour autant.

L'inconnu, enfin Craig, et moi, papotons encore un moment. Je ne vois toujours pas son visage, mais sa voix me berce comme si elle me chantait une ballade romantique composée par un groupe de rock.

La violence de l'orage a diminué dehors. Le vent souffle encore beaucoup, mais il s'est malgré tout bien calmé. La nuit avance et avec elle mes yeux se font lourds. Le voyage a été long, je suis partie de chez moi depuis près de vingt heures. Mon corps et mon cerveau rêvent de quelques heures de sommeil. Nos échanges se font de plus en plus rares. Je suspecte que Craig aussi s'endorme petit à petit. Comme moi, je suppose qu'il tente de résister. N'est-ce pas étrange de s'endormir à côté de quelqu'un que l'on ne connaissait pas il y a encore quelques heures ?

Je suis réveillée par du bruit dans le couloir, suivi de très près par la lumière du plafond, qui s'allume. Je plisse d'abord les yeux, éblouie. Je me cache le visage de mon bras comme l'avait fait Craig pour se protéger de la lumière de ma torche hier soir. Quelqu'un frappe à la porte et entre.

— Madame Martine, votre avion décollera dans deux heures.

J'ouvre petit à petit les yeux, pour m'apercevoir que le jour se lève progressivement dehors et que Craig est parti. Je me redresse et me tourne pour faire face à l'hôtesse.

— Deux heures ? Mais vous aviez déjà dit ça hier soir ?

— Je suis désolée, mais cette fois-ci, je vous le garantis.

Elle referme la porte et je m'étire de toutes mes forces. Je balaie la pièce du regard. Mes affaires sont toujours là. Aucune trace des mignonnettes entamées la veille. Ai-je rêvé ce Craig ? Possible. Pourtant, je suis quasiment persuadée que ce n'est pas le cas. Je me dirige vers le réfrigérateur. Je mets en route la bouilloire. Je passe aux toilettes pendant que l'eau chauffe. Je croise le miroir, je n'ai pas la tête des grands jours. Je me rafraîchis un peu avant de retourner me verser un thé chaud très réconfortant cette fois-ci. Je l'ai à peine terminé, lorsque quel-

qu'un frappe à nouveau. J'aimerais que ce soit Craig, j'aimerais au moins dire au revoir à cet inconnu sans visage, mais je suppose qu'il ne s'agit que de l'hôtesse.

— *M*adame Martine, j'ai une bonne nouvelle. L'un de nos passagers VIP a proposé de partager son vol avec vous. Vous pouvez décoller dans dix minutes si vous le souhaitez.

— Euh, oui d'accord, bien sûr.

— Parfait, alors je vous laisse récupérer vos affaires et me rejoindre dans le hall.

Je vais enfin quitter ce bouiboui ! Je ferme mes valises à la hâte, vérifie que rien n'est resté en arrière et rejoins l'hôtesse. Je m'attends à croiser des touristes, mais elle est seule à cette heure-là. Pas de trace de Craig non plus.

L'hôtesse m'indique le chemin jusqu'à un embarcadère en bois. Elle m'offre des bouchons d'oreille pour le vol et me souhaite un bon séjour. Je suis à la lettre ses indications et réponds au bonjour du pilote qui m'accueille en short en proposant de s'occuper de ma valise.

Je monte dans ce petit coucou flottant. À ma droite, un

compartiment presque vide attend ma valise et n'en contient qu'une petite. À ma gauche, deux rangées de sièges sont séparées par un étroit couloir. Un homme est assis. Je ne vois que son dos.

— *Hi*, salue-je par politesse.

L'homme se retourne, nos regards se croisent, il me sourit et je m'immobilise bêtement.

— Bonjour. Jessie, je suppose ? Craig, enchanté de vous revoir, enfin de vous voir serait peut-être plus adapté.

Il s'est levé et me tend la main. Je mets une seconde de trop à réagir. Cette seconde qui rend les choses étranges. Je mets mes pensées en ordre dans ma tête. Craig existe vraiment, je ne l'ai pas rêvé. Non seulement il existe, mais en plus, j'ai passé la nuit avec Craig Reeves ! Craig Reeves, l'acteur, le chanteur, Craig Reeves ! Je n'en reviens pas. Il a beau porter ses lunettes de soleil, je n'ai aucun doute, c'est bien lui. Nous nous serrons la main et il m'invite à m'asseoir.

« Il est encore plus charmant en vrai que sur écran, tu ne trouves pas ? » me glisse la petite voix dans ma tête.

— Quand j'ai compris que mon avion devait me déposer puis revenir vous chercher ensuite, j'ai proposé à l'hôtesse que nous partagions. Je suppose que, comme moi, vous êtes pressée de vous installer.

— C'est très gentil, je vous remercie.

— C'est normal, cet avion aussi petit soit-il peut très bien contenir une personne de plus. C'est juste que lorsque je viens ici, un vol m'est réservé pour éviter que la nouvelle s'ébruite et que des paparazzi envahissent l'île.

— Je comprends. Enfin, je suppose.

Il me sourit, le pilote nous dépasse et s'installe à côté de son collègue dans le tout petit cockpit devant nous. Craig me